

Tant mieux si cette mollesse n'est pas causée par le poison du vice. L'âme vicieuse est forcément inapte à un travail soutenu. Elle est prise par des visions où la vertu n'a pas de place; elle est emprisonnée par le souvenir des plaisirs malsains d'hier et par le désir de ceux de demain. Ce n'est pas l'idéal qui se joue dans une intelligence tendue vers sa fin; c'est l'infâme tableau d'une passion indigne qui maîtrise toutes les facultés. C'est la plus féconde des causes génératrices de la médiocrité. Elle chasse la vérité, elle honnit Dieu, elle divinise le mal. L'idéal s'effondre, submergé dans un cloaque de rêves pernicieux et de désirs impurs.

Il est d'ailleurs un fait physiologique certain: l'individu mou, sans ardeur pour le travail, sans amour pour son oeuvre, sans goût pour son labeur quotidien a déjà l'âme attaquée par le vice. L'enfant comme l'adulte subissent ce contrecoup physique de la volonté pervertie. Pas de milieu: les nonchalants, les inappliqués deviennent bientôt des mécréants ou des déséquilibrés. Dans les deux cas la volonté est tarée et impuissante. L'âme est enfouie dans la médiocrité.

Voilà les causes principales de la Médiocrité. Elles sont plus nombreuses. Celles-ci suffisent à orienter une bonne réflexion où chacun pourra se peser dans la balance de la conscience. Puisse l'aiguille ne pas marquer zéro, c'est-à-dire médiocrité. Le châtiment viendrait terrible: il est annoncé par le prophète Jérémie: "*Celui qui fait mon oeuvre avec indolence sera maudit*", a dit le Seigneur".

fr. A. BISSENETTE, O. P.

Ottawa, le 14 décembre 1918.

